

# Covid-19 à l'école : fermera ou fermera pas ?

Depuis lundi, une classe ne ferme plus au premier cas de Covid. Mais les élèves doivent présenter un test négatif pour revenir. Ouvert, fermé, ouvert... C'est un peu le jeu du chat et de la souris.

Ce week-end, deux petits élèves de l'école Sainte-Thérèse, à Alençon, ont été diagnostiqués positifs au Covid-19. Pour eux, c'est l'isolement. Pour leurs petits camarades de petite et moyenne sections et de CE1-CE2, la classe a été maintenue lundi. Ce jour-là, le nouveau protocole sanitaire, mis en place pour lutter contre l'épidémie, entré en vigueur dans toutes les écoles de France. Ce qu'il dit ? Qu'une classe ne ferme plus au premier cas de Covid.

Mais hier matin, les deux classes sont finalement restées fermées. Tout le monde a été renvoyé chez lui avec pour ordre d'y rester jusqu'au 6 décembre. « **Les élèves devront se faire tester et présenter un test négatif avant de revenir** », détaille Kristell Chwieducik, la directrice, à qui les choses ont été précisées par mail, lundi en fin de journée.

## Des tests à faire en ville

À Caen, Vincent, papa de trois enfants non-vaccinés car âgés de moins de 12 ans, a joué à domicile aussi lundi, pour la deuxième semaine consécutive : après la classe du petit la semaine passée, c'est celle de la deuxième qui est restée fermée en ce début de semaine.

« **Il s'agit d'écoles dont les cas de Covid ont été signalés la semaine dernière** », éclaire Yannick Ruban, adjoint du directeur académique des services de l'Éducation nationale dans l'Orne. Il y avait, en fin de semaine dernière, 278 classes fermées en Normandie. Combien en ce début de semaine ? Yannick Ruban ne souhaite pas donner de chiffre. « **C'est très fluctuant** », glisse-t-il pour simple explication.

Un cas positif la semaine dernière et la classe fermait ses portes. Un cas positif cette semaine et les cours peuvent continuer... Ou reprendre, dès lors que chaque élève aura

présenté les résultats d'un test négatif.

Des tests (gratuits) qui sont à faire réaliser en ville (centres, laboratoires, pharmacies...) par les familles. À moins que l'école ne soit confrontée à plusieurs cas avérés. Là, un dépistage massif peut être envisagé. C'est le cas de l'ensemble scolaire Jules-Ferry - Jeanne-Géraud à Alençon. L'ensemble des élèves et du personnel a été testé hier matin après qu'une demi-douzaine de cas a été signalée parmi les enfants et adultes. Quand les résultats seront-ils connus ? Yannick Ruban n'a « **pas la réponse à cette question** ». En attendant, deux classes restent fermées.

« **L'application du protocole est progressive. Il faut que tout s'organise** », expliquent les services académiques. Un message de la rectrice adressé aux familles par l'intermédiaire des écoles serait parti en début de semaine.

Ces nouvelles mesures font crisser des dents. « **On resserre partout mais, dans les écoles, on allège le protocole**, ne comprend pas cet enseignant ornais de maternelle. **Vendredi, sur dix-sept élèves, j'en avais sept le matin et cinq l'après-midi. Ils toussent tous en cette période et sont sans masques. Mais aucun n'est testé... Ne pas fermer les écoles, c'est louable mais il faudrait se donner les moyens et tester en masse.** »

Même son de cloche du côté des syndicats. Alexandra Bojanic, secrétaire départementale du Snuipp 61, juge ce nouveau protocole « **déraisonnable. On sait que le taux d'incidence chez les enfants explose en ce moment. Chez les 6-10 ans, dans l'Orne, il est passé de 58 à 198 en une semaine, soit une augmentation de 244,4 %. Les collègues essaient de rester pragmatiques, mais c'est dur** ».

La campagne de dépistage par tests salivaires se poursuit parallèlement. C'était le cas à Saint-Paul, à Caen, hier. 26 506 tests ont été réalisés entre le 15 et le 22 novembre dans les établissements normands. 670 élèves étaient positifs au Covid (tous niveaux confondus) au 26 novembre. Ils représentent 0,11 % des 589 246 élèves de la région.

Lire aussi **page 6**.



L'épidémie de Covid-19 progresse en Normandie, comme partout en France. Pour maintenir au maximum les classes ouvertes, le protocole s'allège à l'école. Archives David Adémas, Ouest-France